

# Jésus et le pardon : le lieu de rencontre entre *Un Cours en Miracles* et le Christianisme

par Kenneth Wapnick

PARTIE I.....	3
LES PRINCIPES D'UN COURS EN MIRACLES .....	3
Chapitre 1.....	3
LES DYNAMIQUES DE L'EGO.....	3
Les relations d'amour particulières .....	3
L'utilisation que fait l'ego du passé .....	5
Résumé.....	6
Chapitre 2.....	6
La signification du pardon .....	6
Le Saint -Esprit .....	7
Le but que fait le Saint-Esprit des relations .....	7
Le processus du pardon : Trois étapes .....	7
Le faux pardon .....	12
Cause et effet.....	12
Les opportunités du pardon.....	13
Chapitre 3.....	15
LE PARDON DE L'INJUSTICE.....	15
Le problème de la colère, de la maladie et de la souffrance.....	15
Le renversement de la cause et de l'effet .....	15
Le problème de la colère .....	16
La signification de la maladie .....	17
La Fausse Guérison par rapport à la Vraie : La Magie par rapport au Miracle .....	17
La signification de l'injustice et de la souffrance.....	18
Pratiquer la justice.....	18
Le rôle du Saint-Esprit .....	19
Chapitre 4.....	20
LA SIGNIFICATION DE L'AMOUR ET DE LA SEXUALITE .....	20
Le Pardon et l'Amour : La Relation Sainte .....	20
La sexualité et le célibat.....	21
Chapitre 5.....	22
CONCLUSION : LA FOI, LA PRIERE ET LE PARDON .....	22
La nécessité d'avoir la foi .....	22
La foi et la Prière : la signification de l'abondance.....	24
Notre fonction qu'est le pardon.....	25
PARTIE II : .....	27
LES ENSEIGNEMENTS DU NOUVEAU TESTAMENT.....	27
Chapitre 6.....	27
LE MONDE DE L'EGO : LES RELATIONS PARTICULIERES .....	27
Prendre sa croix.....	27
L'enseignement de Jésus sur les relations particulières .....	28
La toile de la particularité : la haine particulière envers Jésus .....	29
Chapitre 7.....	30
LE PARDON : LES ENSEIGNEMENTS .....	30

La Question du Divorce .....	30
L'amour des <i>pécheurs</i> et des Pauvres (« Anawim ») .....	30
Chapitre 10 : .....	31
LA FOI DANS LE DIEU D'AMOUR .....	31
La Disponibilité de l'Amour de Dieu .....	31
Faire confiance à Dieu .....	31
Chapitre 13 .....	32
REALISER NOTRE FONCTION .....	32
« Le complexe de Jonas » .....	32
Chapitre 14 .....	34
LES APOTRES DU <i>SAINTE-ESPRIT</i> ET JESUS .....	34
« Le Test de la Vérité » .....	34
Les Apôtres de la Lumière et de la Paix .....	34
PARTIE IV .....	36
JESUS .....	36
Chapitre 16 .....	36
EST-CE QUE NOUS AVONS BESOIN DE JESUS ? .....	36
Est-Il le Seul Enseignant ? .....	36
Jésus comme Notre Modèle .....	36
Notre don à Jésus .....	37

## **PARTIE I**

### **LES PRINCIPES D'UN COURS EN MIRACLES**

#### **Chapitre 1**

#### **LES DYNAMIQUES DE L'EGO**

##### Les relations d'amour particulières

Nous avons vu que l'une des caractéristiques de la culpabilité inclut une croyance qu'il y a quelque chose qui nous manque et qui ne pourrait jamais être comblé, une incomplétude qui resterait à jamais au-delà de l'espoir de complétude.

C'est ce que le Cours nomme le principe de manque. La culpabilité nous dit que c'est notre destin de rester vide et vulnérable, à la merci d'un monde hostile et menaçant. Nous nous disons alors à nous-mêmes : « Je ne peux pas tolérer ce sentiment d'indignité. La douleur de faire face à l'échec complet de ma vie est écrasante et l'anxiété et la terreur que cela provoque sont trop grandes à supporter pour moi. »

C'est ce moment là que l'*ego* a attendu. Après nous avoir convaincu de la vérité de notre culpabilité, il peut alors se placer en tant que sauveur de celle-ci. Désespérés dans notre terreur, nous nous attachons ardemment aux petites « ficelles » que l'*ego* nous tend et ces petites ficelles se présentent inévitablement sous la forme de relations. L'*ego* nous dit : « Si tu te sens si mal à l'intérieur, sans l'espoir que cette culpabilité soit jamais défaire, allons trouver la réponse à l'extérieur. » Le Cours affirme : « Nul ne vient ici qui ne doive encore avoir l'espoir, quelque illusion subsistante, ou quelque rêve qu'il y a quelque chose à l'extérieur de lui qui lui apportera le bonheur et la paix » (T-29.VII.2 :1).

En suivant la direction de l'*ego*, nous nous embarquons alors dans une quête interminable dans le but de trouver une complétude et une satisfaction à l'extérieur de nous-mêmes. La consolation que nous ne pouvons pas trouver dans le borbier de notre *péché*, notre culpabilité et notre peur, nous devons la trouver chez les autres. Ce processus suit la

formule basique : « Il y a certains besoins spéciaux ou manques que j'ai et qui ne peuvent pas être comblés par moi-même ou par Dieu. Je ne peux pas trouver la paix ou le bonheur sans eux. Mais toi qui est spécial, qui a des caractéristiques et des qualités spéciales, tu peux satisfaire mes besoins. En toi, je trouve ma complétude ; et ton amour, ton soutien, ton approbation me prouvent que je suis digne et non pas la créature misérable que je pense être. » (p. 32, 33)

Une approche plus minutieuse de ces relations révèle cependant leur vraie nature : ce sont en réalité des relations fabriquées en enfer. Elles ne sont pas basées sur l'amour et le véritable partage, mais sur le *péché* et la culpabilité, dont la peur est la principale motivation. Ce sont des contrats scellés dans le sang tandis que le marché passé inconsciemment est le suivant : « Aussi longtemps que toi, mon amour particulier, tu continues à agir de façon à ce que mes besoins soient satisfaits et que je puisse éviter ma propre culpabilité, je vais t'aimer et je vais faire la même chose pour toi en retour. Je vais t'aider à éviter ta douleur en comblant tes besoins spéciaux. Mais tu ne pourras plus compter que sur toi si tu devais changer ou ne plus remplir ta part du contrat. » C'est cette dernière phrase qui sous-tend « l'amour ». Elle révèle la haine qui se cache sous elle et qui est une projection de la haine que nous ressentons pour nous-mêmes.

Si du point de vue de l'*ego*, la valeur que nous donnons aux autres dépend de leur capacité de nous protéger contre notre culpabilité, il devient impératif pour notre paix d'esprit qu'ils continuent à remplir leur rôle. La plus petite déviation de l'arrangement et nous sommes menacés par la percée de terreur que nous avons cherché à dissimuler. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire en sorte qu'ils reviennent à leur position initiale qui est d'être les protecteurs de notre peur. Cela est réalisé grâce à l'arme de l'*ego* par excellence : la manipulation par la culpabilité. Nous essayons de rendre notre partenaire d'amour particulier coupable de ne pas se soucier de nous de façon à ce qu'ils arrêtent leur actions coupables et qu'ils remplissent à nouveau leur rôle de sauveur de notre culpabilité. C'est maintenant de leur faute si nous nous sentons si mal et si nous nous tenons terrifiés devant cette image de nous-même.

Ce sont les bases de la jalousie et la possessivité qui caractérisent l'amour particulier ainsi que la signification du proverbe bien connu : « A deux ça va, à trois, bonjour les dégâts ». Puisque nous plaçons nos espoirs pour le salut dans cette personne spéciale, lorsque son attention est tournée ailleurs, nous en sommes privés. Si l'amour est partagé, nous en avons moins. Cet amour doit être jalousement gardé et protégé de peur que le gain de quelqu'un d'autre devienne notre perte. La nature exclusive de l'amour particulier contraste avec le partage de l'amour réel, qui comprend tout et n'a pas besoin de protection. (p. 33, 34)

Au final, voici peut-être la source la plus primaire de culpabilité de ces relations particulières : celle d'utiliser les autres pour combler nos propres besoins. L'*ego* est entièrement insensible au bien-être de ceux qu'il utilise pour servir ses buts. Du point de vue de l'*ego*, notre seul intérêt pour les autres est déterminé par la façon dont ils réalisent le but caché qu'est de perpétuer la culpabilité à travers la projection. Notre intérêt et notre

engagement envers les autres n'est pas dû au véritable intérêt qu'on leur porte en tant que personne, attiré par la lumière du Ciel qui brille d'eux, mais plutôt à leurs qualités particulières qui correspondent à nos besoins spéciaux. (p. 36)

Nous pouvons résumer la signification de cette relation particulière en imaginant un bocal en verre, rempli au quart avec des granulés de café instantané. Le bocal représente notre concept du soi, c'est-à-dire la façon dont l'*ego* nous perçoit, tandis que le café symbolise notre culpabilité dont l'*ego* nous a convaincu que c'était notre réalité fondamentale.

L'*ego* nous enseigne d'éviter cette culpabilité à tout prix sinon nous serions accablés et détruits. Ainsi, nous nions ou réprimons la haine que nous avons pour nous-mêmes, poussant le café au fond du bocal qui représente notre inconscient. Une fois que nous avons accepté l'idée de l'*ego* comme étant vraie, nous sommes engagés à continuer à nier notre culpabilité et à la garder au fond du bocal. Ce qui garantit le succès de notre déni est un solide couvercle, qui devient maintenant la fonction de notre relation particulière. Aussi longtemps que nous sommes dans la particularité, la culpabilité que nous projetons sur les autres est enterré en sécurité dans nos esprits. Les partenaires particuliers, qu'ils soient d'amour ou de haine, restent nos couvercles aussi longtemps qu'ils jouent le jeu de la culpabilité. Quand ils ne le font pas, le couvercle de nos bocaux commence à se dévisser. La culpabilité remonte à notre conscience et nous paniquons comme l'*ego* nous l'a enseigné à le faire. Etant encore à l'intérieur du système de l'*ego*, nous n'avons pas d'autre recours que de revisser fermement le couvercle en manipulant le partenaire particulier à travers la culpabilité. Si cela échoue, nous devons jeter le couvercle et trouver une autre personne qui pourra à présent remplir cette fonction pour nous. (p. 37, 38)

### L'utilisation que fait l'*ego* du passé

Le grand besoin qu'a l'*ego* de s'accrocher à la culpabilité, la renforçant continuellement, est alimenté par le principe connu sous le nom de « l'effet de l'anticipation de l'expérimentateur ». Nos plus grandes peurs, issues de notre culpabilité qui à juste titre mérite l'attaque et la punition, sont souvent réalisées et provoquées par la peur, bien que nous soyons inconscients du rôle que nous avons joué dans ce résultat désastreux. L'*ego* a « manigancé » avec succès le résultat, tandis que nous pensons que cela a été le résultat de forces au-delà de notre contrôle. Par exemple, imaginons qu'une rumeur infondée commence à se répandre : celle de l'insolvabilité d'une banque. Par conséquent, les clients commencent à retirer leur argent, provoquant au final une véritable faillite de la banque. De même, un parent convaincu qu'un enfant ne sera pas capable de fonctionner avec succès dans le monde pourrait continuellement le protéger et l'infantiliser, de façon à ce que le garçon devienne un « garçon à sa maman », complètement apeuré d'être livré à lui-même, manquant de confiance en ses capacités à vivre comme un homme.

Un processus très similaire se produit quand nous percevons le présent à travers au passé. Puisque les gens ont répondu d'une certaine manière dans le passé, ou certaines situations ont évolué selon un schéma bien défini, nous nous attendons que la même chose se produise dans le présent. En réalité, nos attentes peuvent mener à des comportements de notre part qui vont provoquer cela. (p. 40, 41)

## Résumé

Les fondements de l'*ego* sont le *péché*, la culpabilité et la peur. Notre croyance en ce que nous sommes intrinsèquement *pécheurs*, un état de séparation et d'aliénation qui semble être au-delà de la correction du ciel ou de la terre, a pour conséquence de nous faire expérimenter la culpabilité envers ce que nous pensons avoir fait ou d'une manière plus fondamentale, ce que nous pensons être. Cette sensation fondamentale d'immoralité a pour conséquence de nous faire craindre la punition que nous sommes sûrs de recevoir puisque c'est ce que nous pensons mériter. Nous sommes apparemment sans espoir face à cette anxiété fondamentale et cette terreur qui accompagne inévitablement la croyance en notre propre culpabilité.

L'*ego* nous offre une voie hors de ce dilemme en même temps qu'il le renforce. Il nous convainc que la manière de se libérer de la culpabilité est de la projeter sur les autres. Nous faisons cela de deux façons principales : soit en rendant les autres coupables de notre culpabilité, une projection justifiée par notre colère (relation de haine particulière), soit en niant notre incomplétude en trouvant la complétude en quelqu'un d'autre, soutenant cet arrangement en manipulant la culpabilité (la relation d'amour particulière). Ces deux façons amènent cependant les choses dont elle devrait nous défendre. Officiellement vues comme étant un moyen d'éviter la peur ou de se débarrasser de notre culpabilité, ces relations particulières les renforcent en réalité et la peur qui en résulte continue à repousser tout le processus encore plus loin hors de notre conscience, le rendant impossible à défaire. De cette manière, l'*ego* maintient son emprise sur nous. (p. 42, 43)

## **Chapitre 2**

### ***La signification du pardon***

## Le Saint -Esprit

La toile défensive qu'a tissée l'*ego* autour de lui, comprenant le mécanisme de la peur renforçant la peur, semble rendre la culpabilité pour toujours à l'abri de la guérison. Cela est si profondément dissimulé derrière les systèmes protecteurs de l'*ego*, la relation particulière étant le système le plus développé, qu'il est pratiquement impossible de traiter directement avec notre propre culpabilité. Puisque nous sommes ceux qui ont fait la culpabilité et qui ont ensuite fait un monde qui la protège grâce à notre identification avec ce monde, nous ne pouvons pas enlever nous-mêmes cette culpabilité. Nous avons besoin d'une aide qui vient de l'extérieur du système de l'*ego*, de la même manière qu'un homme s'enfonçant dans des sables mouvants a besoin de quelqu'un se tenant sur un sol bien solide, à l'extérieur des sables mouvants, pour l'atteindre et le tirer de là. (p. 45)

## Le but que fait le Saint-Esprit des relations

La culpabilité que nous projetons sur les autres est la même culpabilité que nous entretenons à l'intérieur de nous-mêmes. Si nous imaginons que nous sommes un projecteur de cinéma et que notre culpabilité est le film qui se déroule continuellement à travers la machinerie de notre esprit. Les gens qui se déplacent à travers l'écran devant nous sont filtrés par cette culpabilité projetée. Ces caractéristiques personnelles que nous trouvons les plus répréhensibles, nous les verrons ailleurs et attaquerons, plutôt que d'admettre nos véritables sentiments à propos de nous-mêmes. (p. 46)

Typiquement, chaque relation humaine à sa création, est une relation particulière, puisque l'*ego* parle toujours en premier et parle pour la séparation. Son seul but pour toutes les relations, quelles que soient leur forme, est de projeter la culpabilité. Cependant, ce que nous avons projeté sur les autres reste à l'intérieur de nous : « Les idées ne quittent pas leur source. » A l'inverse des choses matérielles de ce monde, les pensées ne sont pas diminuées lorsqu'elles sont partagées. Cela tient pour les pensées de Dieu aussi bien que pour les pensées de l'*ego*. Le Cours enseigne : « Si tu partages une possession matérielle, tu en partages la propriété. Si tu partages une idée, toutefois, tu ne la diminues pas. Elle est encore toute à toi bien qu'elle ait toute été donnée » (T-5.I:10-12). Plus nous offrons d'amour aux autres, plus nous en recevons en échange, puisque la Source de l'amour ne nous a jamais quitté : « Les idées ne quittent par leur Source. » En donnant l'amour nous rendons l'amour réel pour nous et ainsi nous nous en souvenons à l'intérieur. Le même principe tient pour la culpabilité et la peur. Plus nous nous en « donnons », plus nous renforçons sa présence en nous-mêmes. Ainsi, la culpabilité que nous avons projetée sur les autres ne nous quitte pas. Aussi longtemps que nous soutenons la projection, croyant qu'elle est réelle, nous maintenons son emprise sur nous. (p.47)

## Le processus du pardon : Trois étapes

Le processus du pardon est essentiellement constitué de trois étapes qui nous guident loin de nos ego jusqu'à Dieu.

1- La première consiste à reconnaître que ce que nous avons attaqué et jugé chez l'autre est en réalité ce que nous avons condamné en nous-mêmes. C'est le premier pas dans le renversement du processus de la projection et dans le défaire de ses effets. Aussi longtemps que nous maintenons que le problème n'est pas en nous mais en quelqu'un d'autre, notre attention sera divertie avec succès de la source réelle du problème. L'ego dirige notre attention loin de la culpabilité et, en nous convainquant qu'elle n'est pas en nous, nous nous efforçons à résoudre le problème là où il n'est pas. Toute projection a le but suivant : celui d'être une projection ou un écran de fumée de façon à ce que l'on ne regarde jamais à l'intérieur, là où le problème est réellement. Le Cours formule ainsi le dicton de l'ego : « Cherche et ne trouve pas » (T-12.IV.1:4).

Si nous imaginons les granules de café dans bocal de la relation particulière comme étant la croyance dans notre propre *péché* et culpabilité, le but de l'ego est de nous maintenir à jamais éloignés d'eux. Nous confrontons soit la terreur de l'oubli et du néant, soit le spectacle terrifiant d'un Dieu en colère qui attend pour nous anéantir. Ainsi, en niant la culpabilité, nous espérons échapper par magie à l'anxiété qu'elle engendre. Ce que l'ego ne nous révèle pas, bien sûr, c'est qu'au-delà de cette culpabilité est le Dieu qui est toujours avec nous et dont la présence aimante dissipe le monde apeurant de l'ego qui est basé sur la séparation d'avec Lui. Cette Amour est la preuve que les prémisses de l'ego sont fausses.

L'ego cherche donc toujours à nous garder éloignés de notre culpabilité. Il nous offre de nombreuses séductions, prenant des formes positives et négatives, pour faire en sorte que nous ne nous y approchions jamais de trop près. En suivant les conseils de l'ego, nous cherchons continuellement des couvercles à notre bocal. Ces quêtes constituent les différents problèmes et implications de la vie, grands ou petits, qui ont pour but de nous garder éloigné du problème fondamental de la vie qu'est le défaire de la séparation et le retour à Dieu. Le Cours élabore sur la stratégie de l'ego :

« Chacun en ce monde semble avoir ses propres problèmes particuliers. Or ils sont tous les mêmes et ils doivent être reconnus comme ne faisant qu'un si la seule solution qui les résout tous doit être acceptée. Qui peut voir qu'un problème a été résolu s'il pense que le problème est autre chose ? ... Telle est la position dans laquelle tu te trouves maintenant... La tentation est de considérer les problèmes comme multiples est la tentation de garder irrésolu le problème de la séparation. Le monde semble te présenter un grand nombre de problèmes, chacun exigeant une réponse différente... [Cependant] toute cette complexité n'est qu'une tentative désespérée pour ne pas reconnaître le problème, et donc ne pas le laisser être résolu » (L-I.79.2:1-3 ; 3:1 ; 4:1-2 ; 6:1).

[...]

Le premier pas consiste donc à questionner la réalité de l'écran de fumée de façon à réaliser que le problème n'est pas ailleurs. La culpabilité est nôtre. Nous reconnaissons que ce n'est pas l'autre qui a besoin d'être changé, mais nous-mêmes. A cette étape, nous disons : «

Le problème que je vois est inventé par moi. Il n'a pas de réalité au-delà de ma croyance en lui. C'est mon interprétation qui a causé la perte de ma paix intérieure. C'est donc mon interprétation qui doit être changée. »

Bien que cette étape ne résolve pas le problème de notre culpabilité, cela nous guide au moins plus près de sa résolution. En maintenant que le problème est extérieur, et donc que sa résolution l'est aussi, nous réalisons le but de l'*ego* qui est de garder le problème éloigné de la Réponse de Dieu, cette Réponse étant le Saint-Esprit qu'il a placé dans nos esprits pour corriger la fausse pensée de séparation. En retirant notre croyance de la projection, nous avons fait le premier pas qui va permettre à Dieu de nous parler de l'intérieur de nous-mêmes, là où Il est. Nous voyons parfois ce processus à l'œuvre dans nos rêves [...]. Le paragraphe qui suit est le 11

2- La seconde étape nécessite notre reconnaissance que la culpabilité représente également une décision, et cette décision qui peut maintenant être changée. Ce changement n'est pas quelque chose que nous pouvons faire par nous-mêmes, mais il faut que ce soit quelque chose que nous voulons. Cela peut être notre choix.

Notre culpabilité n'est pas un don de Dieu pour nous. Elle vient de notre croyance erronée concernant qui nous sommes et Qui est notre Créateur. Sa correction est la clé de notre guérison et sera déterminante dans la façon dont nous expérimentons Dieu et dans notre relation avec Lui. La culpabilité, comme nous l'avons vu, ne peut pas être séparée de la croyance qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement mauvais en nous et que rien d'autre que la punition n'est méritée en raison de notre nature répréhensible. A travers cette trilogie constituée du *péché*, de la culpabilité et de la peur, expérimenter Dieu comme un père aimant et clément est psychologiquement impossible. Nous ne pouvons pas croire au point de vue de l'*ego* sur nous-mêmes et en même temps avoir l'assurance de la Présence aimante de Dieu en nous. L'amour doit attendre derrière les voiles de la culpabilité et de la haine, de la même manière que la paix ne peut pas être expérimentée là où il y a la peur et le conflit.

Lors de cette deuxième étape, nous devons commencer à regarder ces relations différemment. Examiner les prémisses sous-jacentes du système de pensée de l'*ego* nous laisse voir à quel point elles sont impossibles si Dieu est réellement un Dieu d'Amour. Des prémisses qui s'excluent mutuellement ne peuvent pas être maintenues sans un conflit permanent. Si nous croyons que notre identité est l'*ego*, nous devons aussi croire que Dieu n'est pas Amour puisqu'il doit nous punir en raison de l'attaque que nous lui avons fait subir. L'amour et le pardon n'ont pas de place dans le monde de l'*ego*.

Le système de pensée de l'*ego* est lourdement sécurisé par cette croyance en la colère de Dieu, qui peut à tout moment descendre sur nos têtes coupables. En fait, l'idée la plus terrifiante pour l'*ego* est que Dieu ne nous condamne pas, qu'Il nous aime d'un Amour éternel. Croire qu'un Dieu d'Amour peut changer en un Dieu de haine, et donc de peur, c'est Lui attribuer l'utilisation que fait l'*ego* de la projection et de l'attaque. Cette idée insane constitue la troisième loi du chaos, qui est décrit de cette manière dans le Cours :

« Dieu ... doit accepter la croyance de Son Fils en ce qu'il est et le haïr pour cela. Vois comme la peur de Dieu est renforcée par ce troisième principe. Maintenant il devient impossible de se tourner vers Lui pour demander de l'aide dans la misère. Car maintenant, Il

est devenu l' « ennemi » Qui l'a causé, à Qui il est inutile de faire appel... Ainsi, l'expiation devient un mythe et c'est la vengeance, et non le pardon, qui est la Volonté de Dieu » (T-23.II.6 :6-7:3 ; 8 :2).

[...]

Le compositeur du 19<sup>ème</sup> siècle, Wagner, a donné un puissant portrait de la difficulté qu'a l'ego avec la miséricorde de Dieu. Lors de l'opéra final de Wagner, Parsifal, le *pécheur* pénitent Kundry décrit sa propre odyssee diabolique qui commence avec une vie d'immoralité sexuelle au temps de Jésus. Se tenant en dessous de lui alors qu'il était sur la croix, elle leva les yeux en l'air, ricana avec mépris à son tourment et rit. Jésus la regarda avec miséricorde et ses yeux emplis de pardon brillèrent à travers sa culpabilité. Mais son incapacité à l'accepter l'entraîna dans une frénésie. Elle erra donc à travers les âges, obligée de répéter indéfiniment sa vie de *péché* et, en même temps, désirant ardemment la repentance qui vint finalement sous la forme de Parsifal, la figure du Christ qui n'est pas tenté par sa séduction et qui voit au-delà de son ego vers ce qu'elle est réellement.

Cette seconde étape questionne notre décision d'être coupable, maintenant que cela a été amené à notre conscience. Nous choisissons maintenant d'abandonner notre investissement dans notre ego comme étant notre soi et créateur, choisissant de nous identifier plutôt avec notre vrai Soi, sachant que Dieu est notre Père aimant. Nous disons alors : « J'ai fait le mauvais choix au sujet de moi-même et je désire maintenant choisir à nouveau. Cette fois, je choisis avec le Saint-Esprit, et je le laisse prendre pour moi la décision de non-culpabilité. »

3- Cela ouvre la voie à la troisième étape qui relève du travail du Saint-Esprit. Si nous pouvions défaire notre culpabilité par nous-mêmes nous n'aurions pas besoin eu besoin du salut au départ. C'est précisément parce que nous sommes si empêtrés dans notre *ego* que le Saint-Esprit entre dans notre monde de peur et de culpabilité. C'est un moyen particulièrement tentant de l'*ego* de nous convaincre que nous pouvons défaire la culpabilité seul, sans l'aide de Dieu. Le Cours nous exhorte à ce qui suit :

« Tu y prépares ton esprit [au défaire de notre culpabilité à travers l'instant saint] dans la mesure où tu reconnais que tu le veux par-dessus tout. Il n'est pas nécessaire de faire plus ; de fait, il est nécessaire que tu te rendes compte que tu ne peux pas faire plus. Ne tente pas de donner au Saint-Esprit ce qu'il ne demande pas, sinon tu Lui ajoutes l'ego et tu confonds les deux » (T-18.IV.1:4-6).

Le Saint-Esprit ne demande que notre petite volonté afin qu'Il puisse y joindre le pouvoir illimité de Dieu.

« N'assume pas Sa fonction pour Lui. Donne-Lui seulement ce qu'Il demande, afin d'apprendre combien ton rôle est petit et combien le Sien est grand. [...] Ne tente jamais de passer sur ta culpabilité avant de demander l'aide du Saint-Esprit. Cela est Sa fonction. Ton

rôle est seulement de Lui offrir un petit désir de Le laisser enlever toute peur et toute haine, et d'être pardonné » (T-18.IV.6:7-8 ; T-18.V.2:3-5).

Ainsi, les deux premières étapes du pardon représentent notre décision de laisser le Saint-Esprit faire son travail de guérison à travers nous. La troisième étape est la sienne. IL y a une prière dans le Cours qui nous encourage à utiliser quand nous ne sommes pas joyeux. Elle contient en elle-même les trois étapes que nous décrivons:

« J'ai dû prendre la mauvaise décision, parce que je ne suis pas en paix.  
J'ai pris la décision moi-même, mais je peux aussi prendre une autre décision.  
Je veux prendre une autre décision, parce que je veux être en paix.  
Je ne me sens pas coupable, parce que le Saint-Esprit défera toutes les conséquences de ma mauvaise décision si je Le laisse défaire.  
Je choisis de Le laisser défaire, en Lui permettant de décider de choisir Dieu pour moi » (T-5.VII.6:7-11)

Notre responsabilité est de décider que c'est Sa vie que nous voulons et non celle de l'égo, parce que le Saint-Esprit ne peut retirer notre culpabilité seulement quand nous retirons notre investissement en elle. C'est pourquoi le Cours dit que « la seule responsabilité du faiseur de miracle est d'accepter l'Expiation pour lui-même (T-2.V.5:1) », ce qui signifie d'accepter l'irréalité de notre culpabilité à travers le pardon.

Pour résumer, la décision de choisir Dieu est donc une décision de surveiller nos relations particulières, de les pardonner plutôt que de les condamner, et de voir que rien ne nous a été fait parce qu'en réalité, nous nous sommes faits cela à nous-mêmes. « Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même » (T-27.VIII.10:1). Nous réalisons que nous ne sommes pas les victimes du monde que nous voyons (L-I.31), mais plutôt des victimes de nous-mêmes, et que nous pouvons maintenant regarder cela différemment. La première étape pardonne les autres, la seconde nous pardonne nous-mêmes. Ainsi, notre investissement dans la colère et la culpabilité est défaire et remplacée par l'Amour de Dieu, la dernière étape dans notre guérison. Ceci est résumé dans le Cours :

« [...] Tu n'es pas emprisonné dans le monde que tu vois, parce que sa cause peut-être changée. Ce changement requiert d'abord que la cause soit identifiée puis lâchée, afin qu'elle puisse être remplacée. Les deux premiers pas dans cette démarche requièrent ta coopération. Pas le dernier » (L-I.23.5:1-4).

(p. 49 - 54)

## Le faux pardon

Le pardon est basé sur la non-défense, la conscience que parce que Dieu est notre roc, nous sommes invulnérables aux choses de ce monde et qu'ainsi n'avons pas besoin de défense contre elles. En fait, sans une telle conscience, le vrai pardon est impossible.

D'un point de vue psychologique, nous ne sommes pas capables de pardonner si nous croyons que quelque chose a été fait pour nous blesser (ou ceux que nous aimons et auxquels nous nous identifions). Cette croyance suit inévitablement notre identification corporelle puisqu'il n'y a qu'un corps qui puisse être blessé. « L'esprit est bien au-delà du besoin de ta protection » (T-4.I.13:8), souligne le Cours. Le pardon qui suit une perception d'attaque ne peut pas vraiment pardonner, parce qu'il cherche à pardonner ce qui a été vu comme un méfait ou un *péché*. Il devient en lui-même une forme d'attaque subtile en prenant la forme suivante : « Tu es une personne terrible en raison de ce que tu as fait pour me blesser, moi qui suis l'innocente victime de ton attaque injustifiée. Cependant, grâce à la bonté de mon cœur, je vais te pardonner quand même et prier pour que Dieu ait miséricorde de ton âme *pécheur*. » Il n'y a bien évidemment aucun amour dans une telle déclaration. (p. 55)

## Cause et effet

Puisque le *péché* est la cause de la souffrance, qui est son effet, il ne peut qu'être défait (ou pardonné) en démontrant qu'il n'y a pas de souffrance. Si le *péché* n'a pas d'effet, il ne peut pas être une cause ; et s'il n'est pas une cause, il n'existe pas. Le Cours dit ceci :

« Ce qui n'a pas d'effet n'existe pas, et pour le Saint-Esprit les effets de l'erreur sont inexistants. En annulant sans cesse et avec constance tous ses effets, partout et sous tous les rapports, Il enseigne que l'ego n'existe pas et le prouve » (T-9.IV.5:5-6).

D'un autre côté, nous prouvons la réalité du *péché* en étant témoin de la réalité de ses effets. Si je souffre, je pointe un doigt accusateur vers celui que je crois être responsable de ma souffrance.

« Car nul ne qui repose le véritable pardon ne peut souffrir. Il ne tient pas la preuve du *péché* sous les yeux de son frère. [...] Tu dois attester que ses *péchés* n'ont pas d'effet sur toi pour démontrer qu'ils ne sont pas réels. Autrement, comment pourrait-il être sans *péché* ? Et comment son innocence pourrait-elle être justifiée à moins que ses *péchés* n'aient pas d'effet qui légitime la culpabilité ? » (T-27.II.3:6-7 ; 4:2-4) (p. 57)

Shakespeare a donné un exemple poignant de ce principe dans « Le Roi Lear » (IV, vii). Il y a certainement peu de personnages littéraires qui ont eu plus de raisons d'être blessés ou en colère que Cordelia, rejetée par Lear. Elle était néanmoins la seule de ses filles qui

l'aimait. Sa simple honnêteté a provoqué chez Lear une haine et une vengeance démesurée, ce qui les a chacun mené vers la tragédie. C'est seulement à la fin de la pièce que Lear reconnaît son erreur, et parle humblement à sa fille :

Vos larmes mouillent-elles ? Oui, ma foi ! Je vous en prie, ne pleurez-pas.  
Si vous avez du poison pour moi, je le boirai.  
Je sais que vous ne m'aimez pas ; car vos sœurs,  
Autant que je m'en rappelle, m'ont fait bien du mal :  
Vous vous avez quelques motifs ; elles, elles n'en n'avaient pas.

Cordelia lui répond alors doucement : « Nul motif ! Nul motif ! », disant à son père qu'il n'a pas besoin de demander pardon. Son amour pour lui est resté inébranlé par ses actions dirigées contre elle. De son innocence et de sa non-défense, elle étend jusqu'à lui l'amour que le véritable pardon reflète. Dans ce pardon, offert et accepté, père et fille sont réconciliés et trouvent enfin la paix avant qu'ils meurent.

En suivant le jugement du Saint-Esprit, je suis maintenant libre d'entendre Sa Voix qui dit que ton appel est destiné au même amour que je cherche, et qu'en te pardonnant ce que tu ne m'as pas fait, je me pardonne également les *péchés* que je n'ai pas réellement commis. J'entendrais mon Enseignant me rappeler que la façon de se souvenir de Dieu c'est de « percevoir la guérison de ton frère comme ta propre guérison » (T-12.II.2:9).

Ainsi, si tu m'attaques et si je réponds sans attaque, je renforce une leçon différente pour nous deux. En te montrant que l'attaque n'a aucun effet sur moi, c'est-à-dire que je ne suis ni en colère, ni blessé, ni sur la défensive, je démontre que tu n'as pas besoin de te sentir coupable par rapport à ce que tu as fait. Ton insulte ne m'a pas fait souffrir (ce que ma contre-attaque affirmerait), mais cela est plutôt vu comme un appel à l'aide auquel je réponds. Nier ce même besoin en moi-même, en nous voyant séparés l'un de l'autre, m'exclurais de la guérison. Cela renforcerait l'erreur même de la séparation que mon pardon guérirait. « La sainteté de ta relation te pardonne et pardonne à ton frère, défaisant les effets de ce que vous avez tous deux cru et vu. Et avec leur disparition disparaîtrait aussi le besoin de *péché* » (T-22.in.1:7-8).

(p. 60, 61)

## Les opportunités du pardon

En se joignant à l'autre dans le pardon, nous nous joignons au Saint-Esprit, dont l'unique but pour toute relation est le pardon. Dans notre union, la croyance de l'ego dans la séparation est défaite. La culpabilité disparaît puisque ses racines résident dans l'attaque que la séparation des autres et de Dieu engendre. Le pardon que nous offrons à l'autre et à nous-mêmes sera également la réponse à la prière de ceux que nous pardonnons, puisque toute guérison est réciproque. Si nous cherchons honnêtement le but de vérité du Saint-Esprit, nous devons accepter Son but de pardonner les relations non guéries de nos vies afin de trouver cette vérité.

Le Cours nous demande :

« Tu reconnais que tu veux le but. N'es-tu pas aussi désireux d'accepter les moyens ? [...] Un but s'atteint par les moyens, et si tu veux le but, tu dois être désireux de vouloir aussi les moyens. Comment peut-on être sincère et dire : « Je veux cela par-dessus tout, et pourtant je ne veux pas apprendre les moyens pour l'obtenir ? » (T-20.VII.2:3-4,6-7) »

L'acceptation des moyens du pardon garantit que l'Amour de Dieu s'étendra à travers nous, apportant la paix que nous désirons par-dessus tout. (p. 63)

« L'amour est la voie dans laquelle je marche avec gratitude » (L-I.195), enseigne le Cours, puisque l'on nous demande de remercier toutes les opportunités qui nous sont données de choisir à nouveau. Ces gens qui nous causent les plus gros problèmes, les plus grands casse-pieds de nos vies, sont les gens pour lesquels nous devrions nous sentir les plus reconnaissants. Plus la réaction de notre *ego* est grande (colère, blessure ou peur), plus notre culpabilité projetée a été refoulée profondément et plus grand est le morceau de l'iceberg qui a fait surface. Sans ces opportunités, cette culpabilité resterait inconnue et donc incorrigée.

« Il est insane de rendre grâce à cause de la souffrance. Mais il est pareillement insane de manquer de gratitude envers Celui Qui t'offre le moyen certain par lequel toute douleur est guérie et la souffrance est remplacée par le rire et le bonheur. [...] Nous remercions notre Père d'une seule chose : de n'être séparés d'aucune chose vivante, et donc de ne faire qu'un avec Lui. (L-I.195.2:1-2; 6:1).

Alors que nous étions tentés de percevoir la séparation de celui que nous appelions ennemi, nous le voyons désormais de nouveau comme notre frère, effrayé comme nous, seul comme nous et appelant à l'aide comme nous. Unis maintenant dans la gratitude et dans l'amour, nous marchons ensemble sur le chemin du pardon vers Dieu.

Ainsi, dans toute situation où l'attaque semble se produire, nous sommes face à une des deux alternatives perceptuelles. Soit nous voyons la personne comme coupable, malfaisante et méritant une punition, soit nous voyons l'agresseur comme appelant désespérément à l'aide : l'appel à l'aide de celui qui croit en un Dieu vengeur, et dont l'attaque est en réalité un appel à la miséricorde et à l'amour qu'il ou elle pense non méritée.

Il n'y a pas d'autre choix perceptuel qui s'offre à nous, et notre réponse suivra directement la façon dont nous avons vu l'action. Si nous percevons l'attaque, nous n'avons pas d'autre recours que de nous défendre d'une manière ou d'une autre. Si d'un autre côté, nous percevons la même action comme étant un appel à l'amour, qu'elle autre réponse pourrions-nous donner que l'amour ? « Où il y a l'amour, ton frère doit te le donner à cause de ce qu'est l'amour. Mais où il y a un appel à l'amour, c'est toi qui dois le donner à cause de ce que tu es » (T-14.X.12:2-3).

C'est ici que nous voyons l'importance du concept discuté dans le premier chapitre : la projection fait la perception. La façon dont nous percevons cette situation d'attaque et de préjudice dépendra de la façon dont nous nous voyons nous-mêmes. Si nous pensons que

nous sommes séparés de Dieu et que Son Amour et sa force ne nous protègent pas, nous nous sentirons, nous aussi, vulnérables et effrayés, partageant la croyance de notre agresseur. Notre propre identification à l'*ego* et au corps mène à la perception d'un monde effrayant et hostile ; et la peur que le monde projette – ses expressions de colère et d'attaque – renforce notre croyance que nous sommes justement traités pour nos *péchés*.

Cependant, si nous nous identifions à notre Soi Spirituel, avec la force et la protection de Dieu qui est notre véritable réalité et fondation, nous saurons que nous sommes invulnérables. Nous reconnaitrons que nous n'avons pas de besoin que Dieu n'ait pas déjà comblé et par conséquent que nous n'avons pas besoin de chercher quoique ce soit à l'extérieur de nous. Ce principe d'abondance contraste avec le principe de manque de l'*ego*, qui stipule que ce qui nous manque peut-être trouvé en quelqu'un d'autre. Croyant en notre abondance, nous savons que rien en ce monde ne peut voler notre paix, notre joie et notre bonheur qui viennent de la connaissance que Dieu est avec nous. De nombreuses personnes à travers l'histoire ont été capables d'endurer des morts apparemment cruelles en étant parfaitement en paix avec leur assassin, parce qu'ils savaient que Dieu ne les avait pas laissé sans réconfort, même si leur vie physique leur avait été retirée. Ils savaient que leur véritable Identité n'était pas ce soi physique, mais le Soi qui reste inaltérable en Dieu pour toute l'éternité. D'une telle conscience et certitude, seule la paix est possible. Sachant que l'amour est en nous, nous regardons à l'extérieur et voyons l'amour chez les autres ou son appel. C'est à partir de cette perception que le pardon devient l'expression vivante de l'Amour de Dieu ici sur terre. (p 64, 65, 66)

## **Chapitre 3**

### **LE PARDON DE L'INJUSTICE**

Le problème de la colère, de la maladie et de la souffrance

Le renversement de la cause et de l'effet

La cinquième leçon du livre d'exercice affirme : « Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense » (L-I.5). A travers la dynamique de la projection, l'*ego* cherche continuellement à nous faire croire que nos problèmes sont à l'extérieur de nous, dans le monde du corps, le nôtre ou celui des autres. Ainsi, nous pensons que ce qui nous contrarie sont les problèmes perçus à l'extérieur de nous, au-delà de notre contrôle, auxquels nous devons trouver des solutions. Aussi longtemps que nous croyons à au séduisant écran de fumée de l'*ego*, la véritable source du problème (nos pensées erronées) restent pour toujours au-delà de notre reconnaissance et donc au-delà de la correction. Comme nous l'avons vu, ceci est le but fondamental de l'*ego* en toute situation : obscurcir la croyance en la réalité de la séparation qui elle seule nous contrarie. (p. 67)

Les problèmes apparaissent dans ce monde en raison du succès qu'à l'*ego* de renverser cause et effet, une dynamique que nous allons maintenant explorer. La seule cause dans ce monde est l'esprit, [...] et tous les aspects du monde matériel sont l'effet de l'esprit. Il ne peut pas y avoir d'exception à ce principe puisque l'esprit est le seul agent créatif. Cela est également vrai quand il « malcrée », ou qu'il fait des illusions. La malcréation ou la distorsion du pouvoir créatif de Dieu est analogue au fait de placer un prisme devant une lumière. La lumière qui passe à travers le prisme est éclatée et changée ; pourtant, elle est toujours dérivée de la lumière pure qui est la seule source. Ainsi, le monde matériel n'est rien d'autre que la manifestation de ces rayons de lumière éclatés provenant de notre esprit, nous apparaissant sous une forme physique. La physique moderne nous dit que ces formes de matière ne sont rien d'autre que des expressions d'énergie ou de pensée, puisqu'ils ont reconnu qu'il n'y a pas de réelle distinction entre sujet et objet, entre nos pensées et ce que nous percevons à l'extérieur de nous. Elles sont les mêmes : « Les idées ne quittent par leur source » (p. 68, 69)

## Le problème de la colère

Aussi longtemps que ces expériences de colère sembleront être positives, leur véritable nature destructive sera dissimulée. Peu de temps après une explosion de colère, la personne sera submergée par la culpabilité de son attaque. Ainsi, une dépression ou « une gueule de bois psychologique » devient inévitable. La dépression est souvent décrite comme étant de la rage inexprimée, mais elle est encore plus liée à la culpabilité qui est protégée, puisque c'est la culpabilité que masque la dépression. Encourager l'expression de la colère renforce simplement l'accumulation cachée de culpabilité. Cela agit ainsi à nos dépens, sans mentionner le détrimment occasionné à ceux que nous avons attaqué » (p. 71, 72)

Quand les gens sont encouragés à être honnêtes les uns envers les autres, à « dire les choses telles quelles sont » et qu'ils déchargent ainsi des paroles venimeuses sur quelqu'un d'autre au nom de la vérité, ils sont rarement honnêtes ou serviables. Pourtant, quand nous sommes en colère, il est essentiel que nous ne niions ou ne repoussions pas nos sentiments, car cela les intensifie et renforce la présence de ce qui est désormais « l'ennemi ». Si la pression intérieure est trop importante et que la colère doit être exprimée, alors la reconnaissance, au moins envers soi-même, que la colère n'est pas ce qu'elle paraît-être suffira. Peut-être qu'il serait encore mieux de faire une déclaration à l'autre, comme celle qui suit, qui ferait justice à nos sentiments et énoncerait également le problème : « Je suis furieux par rapport à ce que tu as fait, mais je sais que ma colère n'est pas vraiment dirigée vers toi, mais plutôt vers moi. Là, maintenant, je ne peux pas m'empêcher de ressentir cela ; s'il te plaît, ne prend pas ça personnellement. » Si la colère ne peut pas être contenue, au moins une telle attitude minimise la culpabilité et permet d'aller au-delà. Cette reconnaissance est suffisante pour inviter l'aide du Saint-Esprit, parce qu'elle exprime la petite volonté dont Il a besoin pour dissiper notre culpabilité. (p. 72)

Ainsi, la première étape pour apprendre à gérer sa propre colère peut nécessiter d'apprendre à ne pas en être apeuré. Mais cela doit être suivi par la reconnaissance que la

colère n'est pas du tout le problème. Quelque part en nous, même si la colère semble monter, nous devons avoir la volonté de faire un pas en arrière et de la regarder différemment. Pendant ces moments, notre prière devrait être : « Père, je ne peux pas m'empêcher d'être en colère suite à ce que je pense que cette personne m'a fait. Mais aide-moi s'il te plait à regarder la situation différemment comme Tu le fais, reconnaissant qu'attaquer un autre c'est m'attaquer moi-même. Et pourquoi attaquerais-je Ton enfant et empêcher Ton amour de m'atteindre ? (p. 73)

## La signification de la maladie

La maladie peut être ainsi comprise comme un problème de l'esprit et non du corps. C'est une interprétation du corps affirmant que la séparation de Dieu est un fait. Puisqu'il faut deux personnes pour témoigner de la séparation, il faut également deux personnes pour faire la maladie : une qui croit qu'elle est malade et une autre qui soutient cette croyance. « Aucun esprit n'est malade jusqu'à ce qu'un autre esprit ne lui accorde qu'ils sont séparés. C'est donc leur décision conjointe d'être malades » (T-28.III.2:1-2). (p.77)

## La Fausse Guérison par rapport à la Vraie : La Magie par rapport au Miracle

De la même manière qu'il est impossible de ne pas former de relation particulière dans ce monde, il est impossible de ne pas développer de symptômes physiques de temps en temps. Aussi longtemps que la culpabilité sera présente en nous, elle devra être projetée, et nos corps sont la cible favorite de l'*ego*. La dernière chose qui pourrait aider alors que l'on est malade, ou que l'on est en colère, c'est de se sentir coupable, parce qu'alors l'*ego* nous a eu deux fois. Il attaque d'abord en nous rendant malade, et ensuite « nous marche sur la figure », en nous rendant coupable de tomber malade. Les gens qui travaillent avec *Un Cours En Miracles* sont souvent tentés à ce niveau-là. Ayant appris que toute « maladie est une défense contre la vérité », ils sont ensuite fâchés quand ils attrapent des rhumes, des migraines, pour ne pas mentionner des symptômes apparemment plus graves. Ils peuvent aussi renforcer involontairement la culpabilité des autres en raison de leurs symptômes. Aucune guérison ne peut jamais résulter d'une telle attitude. (p. 79)

Le Cours nous rappelle que notre fonction sur terre est de guérir. En guérissant, nous sommes guéris. Ces opportunités se présentent souvent quand nos sommes face à la maladie d'un autre. Cette forme de maladie que nous observons en quelqu'un d'autre et rendons réels par notre anxiété, notre culpabilité ou notre inquiétude sera le miroir de ce qui n'est pas pardonné en nous et qui nécessite la guérison. Le plan de l'*ego* pour le « salut » est remplacé par celui du Saint-Esprit puisqu'il nous est demandé d' « accepter le salut pour nous-mêmes ». Nous acceptons le salut quand « nous ne donnons pas soutien au rêve de maladie de quelqu'un » (T-28.IV.1:1), ne partageant pas son rêve de séparation. Cela défait notre croyance en la réalité de la séparation et de la culpabilité en changeant notre perception de la maladie d'un autre en un appel à l'aide et à l'unité. (p. 83)

## La signification de l'injustice et de la souffrance

Si nous percevons quelqu'un traitant injustement un autre, que ce soit nous-mêmes, des gens aimés, ou des gens vivant dans un pays étranger, nous ne pouvons éviter de croire que celui qui perpétue l'injustice est mauvais ou mérite une punition. La leçon que nous enseignons alors, c'est que les gens ne devraient pas blesser d'autres personnes parce que cela nous met en colère et que nous ne les approuvons pas, eux ou leurs actes. Ces actions sont « mauvaises » et ceux qui les commettent le sont donc aussi. Si les gens souhaitent être « bons », ils doivent arrêter ce qu'ils font, puisque l'approbation que nous leur offrons dépend de leur attitude. Il ne s'agit pas seulement de notre approbation, mais de celle de Dieu, que nous pensons représenter. Ainsi, à partir du moment où il y a eu une perception de l'injustice, la seule alternative qui peut suivre est celle du jugement qui instaure les conditions de l'« amour » : soit les gens se comportent selon nos valeurs, soit ils nient le salut et sont chassés du Royaume de Dieu. Ceci est un autre exemple de ce que le Cours appelle l'arrogance de l'*ego*, présumant savoir ce qu'est la volonté de Dieu et s'arrogant le droit de l'appliquer.

Si, d'un autre côté, nous percevons l'injustice comme étant un appel à l'aide effrayé en suivant le jugement du Saint-Esprit discuté ci-dessus, nous ne pouvons pas voir celui qui perpétue cette injustice comme étant mauvais ou *pécheur*. La leçon que nous voulons donc enseigner, c'est que cette personne est aimée par Dieu et mérite cet Amour, quelles que soient ses actions. Il n'y a pas d'autre leçon que nous voudrions enseigner, parce qu'il n'y a pas d'autre leçon que nous voudrions apprendre. Une personne qui ressent l'Amour de Dieu voudrait uniquement démontrer son Amour à ceux qui ne le connaissent pas. Cela ne signifie pas que nous devons nécessairement approuver les actions de la personne qui « commet l'injustice », mais simplement que nous agrandissons le cercle d'aide pour inclure à ceux qui souffrent, ceux qui semblent apporter cette souffrance. Une perception qui les exclue vient d'un désir inconscient de trouver un bouc émissaire afin de projeter notre culpabilité. (p. 84, 85)

## Pratiquer la justice

Mettre des limites aux tentatives de ceux qui veulent détruire les limites sociales et/ou personnelles est souvent l'acte le plus aimant que nous puissions faire. Il n'y a peut-être pas d'expérience plus terrifiante que celle de croire que le monde ne peut pas nous contenir, et que nous sommes en fait omnipotents et au-delà de l'autorité personnelle et gouvernementale. Une telle expérience dans notre propre monde renforce la croyance fondamentale qu'en vertu de notre séparation d'avec Dieu, nous sommes responsables de l'univers. Puisque nous avons usurpé Sa place, Il est maintenant impuissant face à nous. Cette croyance mène inévitablement à notre peur terrifiante de ce qui nous sera fait en riposte à ce que nous croyons avoir fait. Cette expérience de terreur est clairement manifeste chez les gens sérieusement perturbés, dont la perturbation psychologique résulte, à un certain niveau, de leur manque de confiance en ce que les autres puissent les contrôler, les conforter et les aimer. (p. 91)

Expérimenter la souffrance peut faire partie d'une expérience transformatrice, que ce soit notre souffrance ou qu'elle soit vue ailleurs. Cela ne peut jamais être la Volonté de Dieu qu'un de ses enfants souffre, mais Sa Volonté est que nous apprenions d'elle lorsque nous avons décidé de la rendre réelle pour nous. [...] Quand la souffrance est tournée vers le Saint-Esprit, elle pour nous fournir l'opportunité d'apprendre Sa leçon : puisque la paix reste à jamais invulnérable à tout ce qui lui est extérieur, l'enfant de Dieu ne peut pas vraiment souffrir. Ce que nous étiquetons souffrance est ce que nous avons rendu réel dans nos esprits. C'est à cet endroit là que la correction est nécessaire.

Les occasions douloureuses, les épreuves à n'importe quel niveau, sont simplement des chances pour pratiquer le pardon :

« Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi de toute la douleur que t'avais apporté ce que tu as choisi auparavant » (T-31.VIII.3:1).

« Cette unique leçon apprise te libérera de la souffrance, quelque forme qu'elle prenne. Le Saint-Esprit répétera cette seule leçon de délivrance qui inclut tout jusqu'à ce qu'elle ait été apprise, peu importe la forme de souffrance que tu ressens. Quelle que soit la blessure que tu Lui portes, Il répondra par cette vérité très simple. Car cette seule réponse enlève la cause de toute forme de chagrin et de douleur » (T-27.VIII.11:1-4).

Cette réponse est le pardon, la base de la véritable justice. Elle est basée non sur la douleur ou la blessure, mais sur la perception qu'il n'y a rien à pardonner. [...] (p. 92, 93).

A moins que notre but soit d'aider toute personne prise dans l'erreur, nous allons répondre à la projection de notre propre culpabilité et continuer à regarder un monde d'intérêts séparés. Une telle perception ne peut d'abord venir que d'une croyance à propos de nous-mêmes. Si nous croyons que nous sommes séparés, nous verrons un monde de séparation, de gens avec des caractéristiques opposées de bien et de mal, d'amour et de haine, ceux qui doivent être soutenus et ceux à qui il faut s'opposer, ceux qu'il faut juger et ceux qu'il faut vaincre. La véritable guérison et la vraie correction deviennent alors impossibles. (p. 93)

## Le rôle du Saint-Esprit

Le pouvoir de l'amour mis en contraste avec celui de la force est exprimé dans le conte du soleil et du vent argumentant pour savoir lequel était le plus fort. Regardant vers la terre, ils virent un homme se promenant, habillé d'une veste. Ils décidèrent de mettre un terme à leur débat en voyant lequel des deux pourrait faire retirer à l'homme sa veste. Le vent commença en premier et souffla aussi fort qu'il pouvait. Le seul effet que cela produisit fut que l'homme serra encore plus fort sa veste autour de lui. Quand vint le tour de soleil, il commença simplement à briller. Plus il brilla, plus l'homme se réchauffa et au bout de quelques minutes,

il retira sa veste. La leçon est claire. Pour produire un changement chez l'autre, nous n'avons uniquement besoin de laisser la lumière de Dieu briller. Exercer des pressions d'une manière ou d'une autre provoque uniquement une plus grande défensive chez les autres. Notre *ego* rencontre un autre *ego*. Ainsi, le résultat doit toujours être contre-productif et apporter souvent les choses mêmes que nous ne voulions pas.

Nous revenons ainsi au problème fondamental qu'est la façon dont on peut entendre le Saint-Esprit, afin de laisser Sa lumière briller à travers nous. Pour y arriver, nous devons abandonner notre culpabilité, qui n'est pas seulement une attaque contre nous-mêmes, mais aussi un assaut à l'encontre de Dieu lorsque nous essayons de nier sa présence et de rendre sa Voix inaudible pour toujours. Aussi longtemps que nous laisserons la culpabilité parasiter par ses bruits nos esprits, nous ne pourrons jamais entendre la Voix qui parle pour notre non culpabilité et celle de tous nos frères et sœurs. Non seulement la culpabilité cache notre vrai Soi, mais elle nous empêche de voir la lumière de ce Soi chez les autres. Puisque l'attaque n'est rien d'autre que de la culpabilité projetée, l'attaque sous quelque forme que ce soit dissimulera le Saint-Esprit sous un nuage de culpabilité. Cependant, décider de voir l'attaque comme un appel à l'aide exprime le désir d'entendre Sa Voix, afin qu'il nous soit donné la vision de pardon qui nous pardonnera notre culpabilité. Ainsi, un importun désespéré nous offre l'opportunité de faire rencontrer l'attaque et l'amour, et apprendre ainsi la seule leçon que nous enseignons. (p. 95)

## **Chapitre 4**

### **LA SIGNIFICATION DE L'AMOUR ET DE LA SEXUALITE**

#### **Le Pardon et l'Amour : La Relation Sainte**

[...] Ce qui obscurcit notre conscience de la présence de l'amour en nous et dans nos relations est la culpabilité. Au fur et à mesure que deux personnes continuent à apprendre leurs leçons de pardon, leur culpabilité décroît proportionnellement. C'est en réalité cet amour qui « croit » dans une relation. En réalité, c'est la diminution de la culpabilité dans une relation qui permet à l'amour, qui était là depuis toujours, de naître dans nos esprits.

L'amour n'a qu'une Source et ne peut avoir qu'un seul but, son propre épanouissement. C'est un cercle sans fin qui s'étend pour embrasser tous les enfants de Dieu.

Bien qu'il ne soit pas possible d'aimer chaque personne de la même manière ou de partager la même intimité avec tout le monde, il est possible de ne pas avoir d'interférence avec l'extension de l'amour. Par conséquent, personne n'est exclu. Le défaire de toutes ces interférences est le but de toutes les relations, qu'elles soient temporaires ou qu'elles durent toute la vie. (p. 103)

Les problèmes relationnels sont donc toujours des projections de culpabilité présente en chacun des individus concernés. Plutôt que de voir la culpabilité à l'intérieur, les partenaires choisissent chacun de la voir en l'autre. La mauvaise foi inconsciente de ces manœuvres empêche toute guérison de se produire. Le désir de mettre fin à une relation devenue trop contraignante peut parfois devenir une tentation de ne pas apprendre les leçons de défaire de la culpabilité qu'a fourni le Saint-Esprit. Notre peur de la paix que le pardon apporte devient trop grande, et nous ne voyons pas d'autre recours que de suivre les conseils de notre *ego* et de chercher encore et encore le réconfort dans les relations particulières. (p. 104)

## La sexualité et le célibat

L'une des croyances dominantes de l'*ego* concernant le sexe est qu'il permet d'évacuer les tensions, ce qui est également un tenant central de la théorie de Freud. C'est une forme de la même erreur que nous avons observée plus tôt qui affirme que l'agressivité est une émotion fondamentale de l'être humain dont l'énergie doit donc être soit exprimée, soit réprimée. La tension ne vient pourtant pas du corps, mais résulte du conflit de nos esprits entre Dieu et l'*ego*. Sa seule échappatoire vient quand nous choisissons l'Un et abandonnons l'autre. Mettre les tensions sur le compte des pulsions sexuelles, cherchant à résoudre le problème à ce niveau auquel l'*ego* voudrait que nous le résolvions, renforce simplement l'erreur de l'identification corps-*ego* qui est la source fondamentale de la tension. De cette manière, la source est tenue encore plus loin de la guérison.

Le problème fondamental n'est donc pas de « Coucher ou ne pas coucher », mais quelle voie suivons-nous ? Lorsque nous poursuivons les buts de l'*ego*, la culpabilité semble résulter dans l'une de ses nombreuses formes, puisque son but sera d'attaquer et de séparer. En choisissant de suivre l'*ego*, nous avons choisi de suivre la particularité. De ce fait, l'autre devient l'objet qui peut combler nos besoins de particularité. En nous percevant nous-mêmes comme ayant besoin de réalisation, nous nous auto-avilissions également. La culpabilité et la haine sont les seules récompenses que nous allons recueillir, au lieu de l'amour qu'apporte le pardon du Saint-Esprit. (p. 108)

## **Chapitre 5**

### **CONCLUSION : LA FOI, LA PRIERE ET LE PARDON**

La nécessité d'avoir la foi

Nb : Je me suis largement inspiré de la traduction de Stella Pillon pour traduire la première partie de ce chapitre.

Le fait de regarder la culpabilité et la peur est une expérience qui effraie énormément. Quand nous continuons sur la voie spirituelle, la souffrance de ces expériences augmente en intensité ainsi que nos sentiments de désespoir. Nous semblons devenir pires qu'avant, au lieu de mieux. C'est tout simplement que nous approchons les couches les plus profondes et les plus réprimées de culpabilité et de peur, la vraie fondation du système de l'ego. Désespéré, l'ego essaie de détourner ce pas final vers sa dissolution et dans un dernier élan de « la dernière chance », cherche à nous attaquer comme il ne l'a jamais fait auparavant.

Bien que les formes diffèrent beaucoup selon les individus, personne n'échappe à cette partie du cheminement. Pour cette raison, le Cours fait fréquemment référence aux périodes « inconfortables et troublantes », pour ne pas mentionner de terreur, qui se trouvent le long de la voie :

L'ego est particulièrement susceptible de t'attaquer lorsque tu réagis avec amour, parce qu'il t'a évalué comme étant non aimant et tu vas à l'encontre de son jugement. L'ego s'attaquera à tes motifs dès qu'ils ne s'accorderont nettement plus avec la perception qu'il a de toi. C'est alors qu'il passera brusquement [...] à la méchanceté quand tu décides de ne pas tolérer l'abaissement de soi et d'y chercher remède (T-9.VII.4:5-7 ; T-9.VIII.2:9-10).

Le problème de notre culpabilité doit être reconnu avant d'être résolu et l'ego fait tout pour nous en empêcher. Maintenant que la terreur complète de notre culpabilité devient exposée, l'ego devient désespéré et arrive la plus forte tentation d'abandonner et de retourner au confort de l'ego. « Arrête » nous hurle-t-il dans les oreilles. « Ne va pas plus loin, car seuls l'oubli et la terreur t'attendent ». Il essaie vraiment de nous effrayer jusqu'à la mort. "Je te l'avais dit, tu n'aurais jamais dû me quitter, regarde dans quel dégât tu te trouves, c'est pire qu'avant. Reviens-moi et je t'apporterai la paix et la sécurité du passé."

Il nous est dit de plus que nos vies ont été mal guidées, nos efforts spirituels n'étaient qu'illusions et que Dieu n'est rien de plus qu'un mythe ou une projection de quelque dérangement psychologique ou fantaisiste. Il nous presse de retourner à la "réalité" et aux incitations [tentations] du monde.

Tentés encore une fois par les "cadeaux" de la projection, nous commençons à attaquer, incluant même Dieu et Ses aides. Les personnes et les dévotions qui avaient été auparavant des sources de forces et de réconfort sont perçues comme des outils de l'égo ou du diable. Tout espoir semble perdu, remplacé par une terreur plus intense.

Ce stade est analogue à ce que les mystiques chrétiens appelaient "La nuit obscure de l'âme" qui est décrite comme la période de grande froideur qui précède la dernière expérience finale d'union avec Dieu et qui était traditionnellement le but des mystiques. Vu autrement, on pourrait dire que ces personnes ont été assez loin pour reconnaître que "le monde que je vois ne possède rien que je veuille » (L-I.128). Le monde des illusions ne peut plus servir de motif à notre particularité dans le but de nous apporter un répit de culpabilité et d'angoisse. Les possessions, la gloire, la fortune, le statut social, les amants ou les ennemis ne nous satisfont plus, car aucun d'eux n'est durable. Ces personnes sont allées assez loin pour réaliser que tout ce qu'elles désirent est Dieu, car Lui seul est Éternel. Cependant, elles n'ont pas encore atteint le point où elles peuvent faire cet engagement sans équivoque. Il y a une partie d'elles qui craint encore devoir tout Lui retourner.

Prises dans un "no man's land", elles ne désirent plus les cadeaux de l'égo, mais ne peuvent pas encore accepter ceux de Dieu. Pendant que la culpabilité et l'angoisse commencent à monter, elles n'ont pas d'endroit où être réconfortées. Elles ont passé le point de "non-retour". Elles ne peuvent plus retourner vers le monde, et craignent encore un peu de se tourner vers Dieu. Il en résulte une sensation de vide et de tristesse ainsi que d'échec qu'est la vie sans Dieu : c'est la nuit sombre de l'âme. Personne ne peut transcender l'égo sans passer par cette expérience. De plus, c'est une étape qui n'arrive pas qu'une fois. Nous expérimentons cet inconfort à plusieurs reprises sur la route du pardon de notre culpabilité. (p.115, 116, 117)

[...]

La peur et la terreur ressenties ici sont presque au-delà de ce que nous pouvons imaginer, car presque toutes nos croyances étaient destinées à nous préserver de ce moment. Sans la conscience qu'il y a Quelqu'un à l'intérieur de nous Qui n'est pas de nous, une Personne Qui peut nous protéger, nous réconforter et nous guider, il est très improbable que cette étape puisse être dépassée avec succès. Nous sommes renvoyés à la désolation totale et au désespoir de la vie de l'égo avec laquelle nous nous sommes toujours identifiés. La haine de soi que nous avons toujours essayé de projeter sur les autres nous confronte en pleine tête et souvent le suicide semble la solution la plus attrayante de toutes :

Il y a un instant où la terreur semble saisir ton esprit si entièrement qu'il semble n'y avoir aucun espoir d'évasion. Quand tu te rends compte, une fois pour toutes, que c'est de toi dont tu as peur, l'esprit se perçoit lui-même divisé. [...] Maintenant, pour un instant, un meurtrier est perçu au-dedans de toi, désirant ardemment ta mort, tramant contre toi des punitions jusqu'au moment où il peut enfin te tuer. (L-I.196.10:1-2 ; 11:1)

Nous avons souvent besoin d'expériences terrifiantes pour faciliter notre retour vers Dieu que nous avons renié, afin de réaliser notre dépendance totale de Lui : « Ce moment peut être terrible. Mais il peut aussi devenir le temps de notre libération d'un esclavage misérable » (L-I.170.8 :1-2). Ceci n'est pas une étape qui doit être approchée trop tôt ou avec hâte. Si par nous-mêmes, nous étions responsables du plan de notre salut, nous serions toujours tentés de nous presser. Il n'y a rien que l'ego aimerait mieux que de voir nous diriger à toute vapeur sur un chemin qui semble aller vers Dieu, pour au final devenir si effrayé que nous nous détournons de Lui pour aller vers l'ego, convaincu d'avoir fait notre part alors que Dieu a encore une fois manqué de faire la sienne. La culpabilité doit être approchée très lentement afin que nous gagnons en confiance et soyons assurés que nous ne serons pas déchirés en morceau par ses [ceux de l'ego] alliés dévastateurs (la peur et le désespoir) qui attendent notre destruction.

Le curriculum du Saint-Esprit est planifié pour chaque individu afin que nous puissions approcher cette étape de la meilleure façon possible pour notre apprentissage. Etape par étape, nous sommes menés à travers Ses leçons de pardon, « vers le haut de l'échelle que la séparation t'a fait descendre » (T-28.III.1:2). Chacune est semblable, mais nous devons apprendre les leçons sous une myriade de formes différentes jusqu'à ce que nous atteignons le point où ne comprenons son application universelle. Ainsi, le livre d'exercices dit de ses leçons :

Chacune d'elle contient tout le curriculum si elle est comprise, mis en pratique, acceptée et appliquée à tous les événements apparents au cours de la journée. Une seule suffit. Mais à celle-là il ne faut faire aucune exception. Ainsi nous avons besoin de toutes les utiliser en les laissant se fondre en une seule, chacune contribuant au tout que nous apprenons (L-I.rVI.in.2:2-5).

Le Saint-Esprit a besoin de notre patience et de notre confiance en ce que nous ne regardions pas au-delà de la présente leçon qu'Il nous a donnée. Nous ne sommes pas conscients de la profonde étendue de notre peur, mais notre foi nous assure que nous ne recevrons jamais plus que nous pouvons gérer. Quand les choses deviennent difficiles, nous allons apprendre que de nous-mêmes nous ne pourrions pas y arriver, mais nous n'avons pas à le faire seul. Il y en a Quelqu'un à nos côtés Dont la force deviendra la nôtre si nous en profitons. Il nous demande seulement d'accepter la grâce de Sa Présence afin qu'Il puisse nous aider à quitter notre monde de cauchemar et marcher dans la lumière qui remplit le cœur de chacun de nous qui savons que Dieu est Amour. (p.117, 118, 119)

## La foi et la Prière : la signification de l'abondance

Il nous est demandé d'utiliser l'affirmation citée précédemment du livre d'exercices chaque fois que nous sommes tentés par la terreur, l'appréhension ou quelque forme de souffrance que ce soit : « Je pardonnerai et ceci disparaîtra » (L-I.193.13:3). Ce qui disparaît n'est pas la forme extérieure du problème parce que cela n'est pas le problème. Ce qui disparaît est notre façon erronée de regarder ce problème. Comme le dit le Cours : « Ce cours

porte sur la cause et non sur l'effet » (T-21.VII.7:8). Il cherche à changer la cause de nos problèmes, qui est notre façon erronée de penser et de percevoir, et non pas les effets de ces pensées. Ainsi, si nous sommes coincés dans un bouchon et en retard pour une réunion, nous ne devrions pas prier le Saint-Esprit pour disperser les voitures de façon à ne pas être en retard, mais plutôt pour guérir nos esprits de ces sentiments d'anxiété, de tracasseries ou de culpabilité. [...] (p. 121, 122)

## Notre fonction qu'est le pardon

Le pardon demande un changement de perspective sur la façon dont on voit le monde de l'illusion. Si nous le voyons comme un endroit où l'on trouve du plaisir et où l'on cherche à éviter la douleur, nous deviendrons dépendant de ce qui est à l'extérieur : nous allons aimer ce qui nous satisfait, et détester ce que nous croyons pouvoir nous blesser. Avec une telle perspective, la paix est impossible puisque les plaisirs ou les blessures terrestres ne peuvent qu'apporter le conflit : Si nous croyons que quelque chose peut nous donner du plaisir, nous allons aussi croire que cela peut nous faire mal. Une ambivalence inhérente est ainsi investie dans toutes choses de ce monde et un amour inconditionnel et permanent devient impossible. Le monde est alors séparé en deux camps, et l'unique Création d'amour de Dieu est niée. (p. 124)

Une fois que nous expérimentons que c'est notre choix d'abandonner notre investissement dans les choses terrestres (notre espérance qu'elles vont nous apporter le salut ou le bonheur), le ressentiment et le sentiment de perte ou de sacrifice deviennent impossibles. Quand nous réalisons finalement tout ce que Dieu nous a donné, nous penserons, « étonné et ravi, que pour tout cela [nous avons] renoncé à rien ! » (T-16.VI.11:4) Le chemin vers Dieu est censé être joyeux en raison de Celui vers Qui il mène. En effet, quand notre désir se met en accord avec celui du Saint-Esprit, seule la joie et la paix peuvent en résulter. Dans cette union de volontés, l'*ego* est défait et ses apparents dons disparaissent, éclipsés par l'unique don de Dieu.

Le but du pardon est de nous aider à atteindre la perception unifiée que ce monde n'a rien à nous offrir parce qu'il n'y a rien ici qui dure et que « nous ne pouvons pas l'emporter avec nous. » Seul Dieu dure, et la réelle valeur des choses terrestres est de nous aider à apprendre la leçon que le Cours voudrait enseigner : Il n'y a pas de monde. Intrinsèquement, les choses de ce monde ne sont ni mauvaises ni bonnes. C'est le but que nous leur donnons qui détermine leur valeur. Le véritable plaisir vient de l'accomplissement de notre fonction en faisant la Volonté de Dieu dans le contexte de notre vie de tous les jours. La douleur résulte de la non-réalisation de notre fonction, c'est-à-dire le déni des leçons de pardon du Saint-Esprit. Si l'on ne garde pas cette perspective élargie à l'esprit, nous nous trouvons repoussés à expérimenter les besoins qui n'ont pas été satisfaits dans le passé ou le présent. (p. 125, 126)

Pour résumer, travailler sur un problème avec le pardon est un processus qui passe en premier par la reconnaissance que les autres ne sont pas responsables de notre tristesse, et ensuite que tous nos besoins et manques ont été comblés et n'attendent que notre acceptation.

« Que je reconnaisse que mes problèmes ont été résolus » (L-I.80). Au-delà de notre culpabilité est l'abondance et la complétude de Dieu. Notre décision de ne vouloir que l'abondance pour nous-mêmes et pour tous les autres est la décision de pardonner. C'est une décision qui permet au Saint-Esprit de nous aider à remplir la seule fonction que nous avons réellement, puisque c'est la seule donnée par Dieu qui rend toutes les autres possibles. Il n'y a que de cette façon que le réel plaisir est trouvé, puisqu'il n'y a que dans la paix de Dieu que nous trouvons le repos pour nos âmes. (p.126)

## **PARTIE II :**

# **LES ENSEIGNEMENTS DU NOUVEAU TESTAMENT**

### **Chapitre 6**

## **LE MONDE DE L'EGO : LES RELATIONS PARTICULIERES**

### Prendre sa croix

Nous avons déjà vu comment une vie de souffrance provient de la perception de nous-mêmes comme étant une victime, et que cela ne peut jamais être la Volonté de Dieu pour nous. Sacrifier quelque chose a le même effet psychologique que de l'enlacer, puisque cela établit une valeur à ce qu'aucune chose ici ne peut avoir. Personne ne se bat contre quelque chose à moins de croire que c'est réel et qu'il y a une utilité à s'y opposer. L'enseignement de Jésus sur la « renonciation » exprime un changement d'attitude [mentale], de l'*ego* à Dieu, et non pas un cours de conduite. Nous abandonnons notre investissement dans les choses de ce monde, qui est toujours un investissement dans la culpabilité, et non pas dans ces choses elles-mêmes. [...] (p.137)

Jésus était l'expression la plus complète d'une vie ayant totalement transcendé l'*ego*. Si la croix ou la crucifixion est le symbole de l'*ego*, alors prendre sa croix signifie suivre le chemin qu'a fait Jésus, c'est-à-dire la transcendance de l'*ego*. Nous pouvons nous identifier au défaire de la culpabilité de notre *ego*, plutôt qu'aux épreuves et douleurs d'abandonner cette culpabilité. Comme le dit le Cours : « La crucifixion est toujours le but de l'*ego*. Il voit chacun coupable, et par sa condamnation, il voudrait tuer » (T-14.V.10:6-7). Puisque la relation particulière est le cœur de la culpabilité, le chemin de la croix consiste à défaire ces relations destructrices.

Ce chemin qu'est le processus du Salut pour nous-mêmes n'est certainement pas sans difficulté. Cependant, ces difficultés ne doivent pas être glorifiées ou spiritualisées, mais plutôt comprises dans le contexte du besoin de l'*ego* de « rendre les coups. » Abandonner

notre investissement dans une relation particulière provoquera de la souffrance. Il est impossible de changer ces relations qui représentent notre sécurité et notre protection contre la culpabilité sans expérimenter de la culpabilité. Puisque c'est la peur de cette culpabilité qui a fait que nous avons écouté à la voix de l'*ego* en faveur de la particularité, c'est la même peur qui va surgir une fois que l'investissement dans nos relations particulières commence à changer et que la culpabilité est autorisée à faire surface dans notre expérience consciente. Lorsqu'il évoque le passage d'une relation particulière à une relation sainte, le Cours dit que la relation pourrait être « perturbée, désaccordée et même très pénible » (T-17.V.3:3). Comme nous l'avons vu, regarder la culpabilité et la peur est effrayant ; et où il y a de la peur, la douleur et la souffrance ne peuvent être évitées. (p. 137)

Il est donc crucial que, non seulement nous prenions notre croix pour aller au-delà de l'*ego*, mais aussi que nous prenions la main de Jésus et que nous le suivions. Sans sa guidance, nous ne pouvons pas aller au-delà de la peur et de la douleur que la croix peut représenter. Au lieu de cela, nous nous identifions inévitablement à la peur, faisant d'elle notre seule réalité. (p.140)

Pour résumer, il est inévitable que nous passions à travers l'anxiété et la souffrance temporaire de la transcendance de l'*ego* si nous voulons atteindre la paix et la joie qui est le véritable héritage de notre Père, Dont « la Volonté est pour moi le parfait bonheur » (L-I.101). Vouloir prendre ce chemin, c'est désirer cette paix, et un but ne peut pas être atteint sans moyens. Notre but est la vie éternelle que Jésus nous propose. C'est ce but de liberté qui devrait être notre point de mire, non pas la douleur de laisser derrière nos relations particulières. Nous devrions être de bonne humeur parce que ce qui est mort sur la croix était la peur, et Jésus nous enseigne maintenant de dépasser cette peur en « prenant sa croix » du pardon. (p. 140, 141)

## L'enseignement de Jésus sur les relations particulières

Jésus instruit donc ses disciples ainsi : « Quiconque veut sauver sa vie la perdra ; mais quiconque perd sa vie pour moi la trouvera » (Mt 16:25). En cherchant à sécuriser nos vies d'*ego* en gardant nos relations particulières, nous perdons réellement notre vie puisque nous avons placé notre foi en rien. En abandonnant ces attachements, choisissant une relation sainte au lieu de la particularité, nous prenons la seule décision qui rétablit notre conscience de notre véritable vie en Dieu. Nous trouvons ainsi la véritable signification de la vie et nous réalisons, encore une fois, « étonné et ravi, que pour tout cela [nous avons] renoncé à rien ! » (T-16.VI.11:4) [...]

Ce même enseignement est retrouvé dans la déclaration de Jésus de nous faire eunuque pour l'amour du royaume (Mt 19:12). Comme nous l'avons vu au Chapitre 4, Jésus ne pouvait pas préconiser le célibat et nous exhorte à nous abstenir d'avoir des relations sexuelles dans le but de rester « pur » pour lui seul. Il nous exhorte plutôt de faire le choix intérieur de le choisir lui en premier. De cette manière, toutes nos relations, quelle que soient leur forme, peuvent jaillir de son amour. Une fois qu'il est au centre de nos relations, nous

pouvons expérimenter la véracité de ses mots : « Quiconque fait la volonté de mon Père au ciel est mon frère et ma mère et ma sœur » (Mt 12 :50). Il n'y a qu'en demeurant en sécurité en Dieu que nous reconnaissons nos relations comme étant des opportunités d'apprentissage qui nous permettent d'étendre l'amour de Jésus à tout le monde. (p. 144, 145)

Jésus nous a dit qu'il était venu apporter la paix (Jn 14:27), mais le faux et fugace sens de sécurité qui résulte de relations construites sur la dépendance à l'amour particulier n'est pas la paix que Jésus nous offre. Nous devons plutôt apprendre à renoncer à ce faux soi qui voudrait que nous cherchions de telles relations, et choisir à la place la seule relation avec lui qui unit toutes les autres en elle-même. Nous devons nous désengager de tout attachement à toute chose qui n'est pas de Dieu afin que nous puissions finalement être unis à notre véritable réalité. Pour nous aider à passer de l'enfer de nos vies d'*ego* au paradis de la vie de Dieu, Jésus nous envoie les uns les autres, ses messagers, nous apportant de très joyeuses nouvelles. Cependant, à moins qu'il reste lui-même au centre de nos relations, leur message de pardon, de joie, de bonheur sera perdu dans la culpabilité, la douleur et la détresse. Dans chaque relation, Jésus nous appelle donc : « Venez vers moi, tous ceux qui travaillent et qui sont accablés, je vais vous donner du repos » (Mt 11:28). La culpabilité et la peur de nos relations particulières sont donc transformées, à travers le pardon, dans le reflet de l'amour de Dieu. (p.145, 146)

### La toile de la particularité : la haine particulière envers Jésus

La combinaison du *péché*, de la culpabilité et de la peur que les disciples ont expérimentés après la crucifixion serait au-delà de notre compréhension, trop terrifiant à contempler. Pourtant, comme nous l'avons vu au Chapitre 1, chacun de nous porte ces sentiments à l'intérieur puisque nous partageons le même *ego* collectif, similaire en un sens au concept de Jung de l'« inconscient collectif. » Rien que d'y penser, cela fracasse nos esprits. Sans les mécanismes de déni et de projection, il serait impossible pour nous de survivre. Ces mêmes mécanismes de défense nous garantissent cependant que cette survie sera faite de souffrance, de douleur, de terreur et de mort. Les disciples se blottissant les uns contre les autres dans la chambre à l'étage est un symbole pour nous tous. Ces heures terrifiantes qui se sont produites une fois dans l'histoire se reproduisent quotidiennement dans nos vies, bien que ce soit sous des formes différentes. « A chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour » (T-26.V.13:1). Puis, soudainement, au milieu de la terreur des ténèbres de l'*ego*, Jésus apparaît avec son message apaisant de pardon. [...] (p. 156)

## Chapitre 7

### LE PARDON : LES ENSEIGNEMENTS

#### La Question du Divorce

Une fois que l'*ego* nous a convaincu que le problème résidait dans les relations physiques et non dans les esprits des personnes jointes dans la relation, cela n'a plus d'importance si la relation inconfortable est interrompue ou simplement supportée dans la souffrance. Dans les deux cas, l'*ego* ressort triomphant puisque la culpabilité sous-jacente est cachée derrière la colère ou l'auto-apitoiement.

Quand une relation est « rompue » par l'*ego*, il a réussi à mettre en place un rideau de fumée qui nous permet de croire que notre problème vient de l'autre ou de la relation, où que ce soit sauf en nous-mêmes. Notre problème fondamental qu'est la culpabilité est donc « protégé » en l'externalisant sur la relation. Cela mène à la croyance magique qu'en mettant fin à la relation (soit par le divorce ou par d'autres moyens), on a résolu le problème. C'est pour cela qu'en de si nombreuses circonstances, les gens passent d'une relation à une autre, cherchant sans cesse « la relation parfaite » qui mettra fin à leurs problèmes. En cherchant la paix et le bonheur en quelqu'un d'autre, ils ne reconnaîtront jamais que leur seul espoir de paix réside dans leur relation avec Dieu. D'un autre côté, nous pouvons protéger notre culpabilité en restant dans une relation que le Saint-Esprit voudrait que nous quittions, nous « réjouissant » de façon masochiste d'être une victime innocente ou en croyant avec autosatisfaction qu'une telle souffrance et qu'une telle douleur est le sacrifice demandé par Dieu pour notre salut. (p. 169)

#### L'amour des pécheurs et des Pauvres (« Anawim »)

Puisque nous avons tous des egos, autrement nous ne serions pas dans ce monde, nous devons tous partager sa pauvreté. Le Cours définit les « pauvres » comme « ceux qui ont mal investi, et ils sont pauvres en effet ! Parce qu'ils sont dans le besoin, il t'est donné de les aider, puisque tu es parmi eux » (T-12.III.1:3-4) Les « pauvres » ou les « Anawim » qu'« aimait » Jésus étaient ceux qui étaient douloureusement conscient de leur besoin d'aide et de guérison. Ils étaient les « petits enfants » du Mt 18:3, dépendant totalement du soutien de Dieu. En demandant ouvertement cette aide de Jésus, ils étaient capables de la recevoir de lui. Et il pouvait ainsi les aider.

Cette reconnaissance franche de notre culpabilité, exprimant notre désir de pardonner, est tout ce que nous demande Jésus. Le reste du travail lui appartient. [...] (p. 179)

## **Chapitre 10 :**

# **LA FOI DANS LE DIEU D'AMOUR**

### La Disponibilité de l'Amour de Dieu

Par conséquent, tout ce dont Dieu a besoin de nous sont nos efforts et notre foi persistante en Lui, que nous puissions « prier continuellement et ne jamais perdre espoir » (Lk 18 :1). Au chapitre 5, nous avons discuté de la véritable signification de la prière. Puisque Dieu n'a pas créé ce monde matériel, qui n'existe que dans nos esprits dupés sous la forme de pensées malcrées, Il ne peut jamais répondre à nos requêtes pour des choses matérielles. Son amour n'est pas matériel. Au contraire, notre Père sait que nous avons besoin de guérir notre esprit. C'est dans ce but qu'il nous a donné le Saint-Esprit, rendu manifeste à travers Jésus. Quand il nous apparaît que Dieu est retardé dans Sa réponse à notre aide, c'est parce que nous avons demandé les mauvaises choses et Dieu ne répond pas avec des illusions puisque cela n'aurait pour effet que de renforcer la peur sous-jacente à cette requête. (p.218)

### Faire confiance à Dieu

Quand nous ressentons de la douleur ou quand nous pleurons une perte perçue, nous serons confortés par Dieu si nous nous tournons vers Lui.

« Quelle inquiétude peut avoir celui qui remet son avenir entre les Mains aimantes de Dieu ? De quoi peut-il souffrir ? Qu'est-ce que peut lui causer de la douleur ou lui faire éprouver une perte ? Que peut-il craindre ? Et que peut-il regarder autrement qu'avec amour ? Car celui qui a échappé de toute peur de douleur future a trouvé sa voie vers la paix présente et la certitude d'une sollicitude que le monde ne peut jamais menacer » (L-I.194.7:1-6).

Si d'un autre côté, le Dieu vers lequel nous nous tournons est une projection de notre *ego*, le réconfort sera illusoire et de courte durée. Il s'agira d'une forme d'attaque subtile qui se changera rapidement en culpabilité et en une plus grande souffrance.

Seul le Dieu véritable et vivant dans nos cœurs peut nous apporter le repos de nos âmes car Lui seul peut corriger le problème à sa source, nos « péchés » ayant été tournés vers Lui. Jésus nous enseigne de ne pas utiliser la prière comme de la magie, priant pour ce que nous n'avons pas ou croyons avoir besoin, ou priant pour impressionner les autres (Mt 6:5-6). Notre prière doit plutôt être basée sur la foi en ce que nous avons mais ne voyons pas. Nous prions pour le pardon afin de recevoir ce qu'il nous a déjà été donné et d'accepter la réalité de ce qui est. (p.225)

Avec cette foi, tout ce que nous demandons sera reçu (Mt 21:22). Mais Jésus ne demande pas que notre foi soit parfaite. Si elle l'était, nous n'aurions pas besoin de sa foi parfaite. Il demande seulement que nous tirions parti de lui, utilisant sa force pour soutenir ce que nous percevons comme étant notre faiblesse. En réalité, c'est ce « petit désir » auquel le Cours fait référence : notre part qui permet à Jésus de faire la sienne. C'est dans ce même ordre d'idée que le père de l'épileptique, qui après avoir été guéri, s'exclama à Jésus : « J'ai la foi. Aide-moi avec le peu de foi que j'ai ! » (Mk 9:24) (p. 227)

## **Chapitre 13**

### **REALISER NOTRE FONCTION**

#### **« Le complexe de Jonas »**

Chacun de nous, qui nous nous identifions en partie avec l'*ego*, craignons notre fonction parce qu'elle est de Dieu. Venant à notre secours, l'*ego* offre un moyen par lequel nous pouvons être « sauvés » de cette menace. Dans la première partie, nous avons vu comment l'*ego* nous garde éloigné du problème réel qui se trouve dans nos esprits en nous convainquant que le problème réside ailleurs. Pour réaliser son objectif qu'est de diriger notre attention loin de notre culpabilité, l'*ego* met en place une série interminable de pseudo-problèmes qui sont comme des écrans de fumée ou des leurres destinés à distraire notre attention de ce que nous devrions vraiment regarder. Cela fait paraître réel un problème irréel, ce qui nous amène à dédier notre temps, notre énergie et nos efforts vers sa résolution. Aussi longtemps que nous restons convaincus que la réalité de ce problème irréel, nous continuons à chercher sa solution, alors que le réel problème de notre peur de Dieu reste intact. Ce processus est particulièrement frustrant car un non-problème ne peut pas avoir de solution. Si cet apparent problème semble être résolu, un autre apparaît rapidement pour prendre sa place. (p. 255)

Comme apôtres, nous avons des fonctions précises à remplir, quelles que soient leur forme. Cela est rendu possible par la pratique du pardon. Nous devons faire attention à ce que nos *egos* ne nous divertissent pas avec des problèmes qui ne sont pas des problèmes du tout. Toutes nos inquiétudes concernant la maladie, l'argent, la sécurité, les relations de haine ou d'amour particulier, ne sont que des tentatives de l'*ego* de nous distraire et de nous « protéger » du travail que nous devons faire au Nom de Dieu. En reconnaissant ces pseudo-problèmes pour ce qu'ils sont, notre appel à Dieu pour nous aider à dépasser la tentation de rendre

l'irréel réel permet à la véritable réalité de notre vie de se manifester à nouveau. En voyant à travers la toile sombre de l'illusion que l'*ego* a tissé, nous avons un aperçu de la lumière de notre fonction qui nous est présentée. Les erreurs disparaissent et sont remplacées par la lumière de la vérité qui n'a jamais cessé de briller. Ainsi, nous sommes tous lancés à toute vitesse le long de la route qui mène à Dieu. (p. 257)

Il y a deux autres tentations qui nous « protègent » de notre fonction au moment où l'*ego* « dresse son horrible tête ». La première de ces tentations est de quitter notre situation particulière (notre famille, nos amis, nos occupations) et de suivre un nouveau chemin. Bien qu'il soit certainement vrai que Jésus puisse nous demander cela comme étant une partie de notre propre plan d'Expiation (il l'a demandé aux disciples), il nous est plus souvent demandé de rester précisément là où nous sommes. L'appel réel de Jésus est pour le changement de notre esprit qui nous permet de le choisir comme enseignant, plutôt que l'*ego*. Une partie inhérente à l'appel est le fait de dire « oui », non seulement à certaines fonctions dans le monde, mais surtout au défaire notre culpabilité à travers les leçons de pardon qui nous sont offertes. Habituellement, cela signifie rester exactement là où nous sommes, au moins au début, de façon à ce que l'on puisse guérir ces relations et ces situations dans lesquelles notre culpabilité a été maintenue.

Il est clair que Jésus nous demande de « tout laisser derrière soi » et de le suivre, mais « tout laisser derrière soi » se réfère à un état intérieur. Tous les changements extérieurs suivront ce qui change d'abord à l'intérieur. Alors qu'il évoque ce problème, le Cours affirme :

Des changements sont requis dans l'esprit des enseignants de Dieu. [...] Il est fort improbable que des changements d'attitude ne constituent pas la première étape dans l'entraînement du nouvel enseignement de Dieu. [...] Il y a ceux qui sont appelés à changer de vie presque immédiatement, mais ce sont en général des cas particuliers (M-9.1:1,4,6).

Par conséquent, le désir de quitter des situations ou des relations est très souvent une subtile défense de l'*ego* contre la réelle signification de l'appel, parce que cela traduit une réticence à confronter les manifestations de l'*ego* dans les relations et les situations à portée de main. Cela devient ainsi une manœuvre de l'*ego* pour nous éloigner du problème et de la solution. Il nous dit de prendre en charge notre vie plutôt que de se fier à la direction de Jésus. (p.257, 258)

La même situation tient, continue Paul, pour ceux nés esclaves, mariés, ou célibataires. A moins qu'ils soient guidés à changer leur situation, ils devraient la laisser telle quelle. Insister pour que cela change, même à un niveau inconscient, met l'accent au mauvais endroit comme nous l'avons vu dans notre discussion du tableau 2. Le salut n'est pas trouvé en changeant une situation extérieure existante, pas plus qu'elle n'est trouvée en la maintenant. Le salut est metanoia [= changement de mentalité, d'intention], abandonnant notre ego afin de nous identifier au Christ en nous. Changer l'extérieur de nos vies sans changer l'intérieur est inutile, et même nuisible, puisque cela nous mène à une autosatisfaction qui empêche tout changement de se produire. Nous faisons n'importe quel changement extérieur nécessaire quand le Saint-Esprit nous le demande et nous ne pouvons

être sûrs de la voix que nous entendons seulement dans la mesure où nous pouvons être libérés de notre culpabilité. Ainsi, nous pouvons constater à nouveau que notre seule vraie responsabilité est de pratiquer les leçons de pardon que Jésus nous offre, de façon à ce que notre culpabilité puisse être défaite. De cette manière, nous devenons libres de réaliser le projet de notre Père.

## **Chapitre 14**

### **LES APOTRES DU SAINT-ESPRIT ET JESUS**

#### « Le Test de la Vérité »

L'une des questions les plus posées concernant *Un Cours en Miracles*, sans parler des autres chemins spirituels, est la façon dont peut savoir quelle voix on écoute, celle de l'*ego* ou celle du Saint-Esprit. Il est évident que l'*ego* résonne souvent de façon très similaire à la Voix pour Dieu, et nous devenons convaincus que nos pensées et nos actions viennent du Saint-Esprit alors qu'en réalité elles résultent de notre *ego* et de nos besoins personnels. Comment peut-on donc voir la différence, puisque notre but conscient serait de ne suivre que la guidance du Saint-Esprit ?

Malheureusement, il n'y a pas de réponse toute faite. Si nous pouvions déjà entendre parfaitement la Voix de Dieu, il n'y aurait pas d'*ego* à combattre, et il n'y aurait pas eu besoin de Jésus ou du Saint-Esprit. [...] (p. 267)

Cependant, la question cruciale ne devrait pas être « Comment est-ce que je sais quand j'entends le Saint-Esprit ? » mais « Pourquoi est-ce que je ne fais pas ce qu'Il me dit de faire de façon à ce que je puisse entendre Sa Voix avec plus de clarté ? » (p.268)

#### Les Apôtres de la Lumière et de la Paix

[...]La réponse du Cours à ce problème, l'acceptation du Salut pour nous-mêmes, est simple et fait échos au message fondamental des conversations intérieures des prophètes et de l'évangile. Puisque nous ne sommes pas les guérisseurs de ce monde, les arbitres de la justice divine, les correcteurs des erreurs, notre seule responsabilité est d'être aussi libre que possible à l'intérieur afin de laisser Celui Qui est le Guérisseur de travailler à travers nous. Croire que l'un d'entre nous sait ce qui est le mieux pour le monde, même pour nous-mêmes, serait le

paroxysme de l'arrogance. Jésus nous demande seulement de le laisser être lui-même en nous de façon à ce qu'il puisse toucher les autres à travers nous. (p.277)

Notre seul job est donc de défaire notre propre culpabilité qui nous empêche d'être les messagers de Dieu sur terre. Quel que soit le travail vers lequel nous sommes dirigés, il a pour intérêt non seulement le bénéfice que cela apporte aux autres, mais le bénéfice que cela peut nous apporter. C'est une partie intégrante du plan de Dieu pour nous tous. Le travail que nous faisons est la classe dans laquelle nous apprenons nos leçons de pardon. Cela offre toujours la chance de défaire notre croyance en la séparation. Quand nous sommes confrontés à la maladie, à la douleur ou à la souffrance sous quelque forme que ce soit, il y a Quelqu'un à côté de nous qui nous dit en tapotant gentiment sur notre épaule :

Il y a une autre façon de regarder cela. Au-delà de la souffrance et de la peur, il y a une lumière qui brille. Vois cette lumière et apprend que cette même lumière brille aussi en toi. Résiste à la tentation de ne voir que les ténèbres. Dans tes efforts pour reconforter ceux qui s'identifient encore aux ténèbres, vois-au-delà [des ténèbres] vers la lumière en eux, en demandant d'être unis encore une fois. Vois cette lumière brillante en chaque personne, de façon à ce qu'ils puissent un jour être réunis dans l'Unique Lumière que ton Père connaît comme étant Lui-même.

(p.277, 278)

## **PARTIE IV**

### **JESUS**

#### **Chapitre 16**

#### **EST-CE QUE NOUS AVONS BESOIN DE JESUS ?**

Est-Il le Seul Enseignant ?

Comme le souligne le Cours, son but est l'expérience et non pas la croyance, puisque la croyance est une fonction de l'*ego*. L'expérience ne peut qu'unifier tandis que la croyance peut souvent diviser. Il n'est besoin que d'expérimenter la seule Voix de Dieu lorsque l'on pratique le curriculum du Cours et que l'on apprend ses leçons, non pas d'avoir une croyance spécifique. (p.296)

Jésus comme Notre Modèle

Notre besoin particulier de Jésus est évident lorsque nous considérons que la seule fonction que nous partageons est de pardonner notre *ego*. Nous avons déjà discuté de l'impossibilité de se libérer des sables mouvants que sont nos vies d'*ego* sans l'aide de Dieu. Le fossé entre nos moi séparés, l'*ego* et notre vrai Soi, est trop grand, restant pour toujours devant nos yeux effrayés comme le miroir de notre *péché*. Jésus devient alors le pont, et faisant une distinction entre le contrôle et la guidance, il affirme dans le Cours (T-2.VI.1:3) que nous devrions lui permettre de prendre le contrôle sur tout ce qui n'a pas d'importance dans nos vies, lui remettant nos peurs, nos anxiétés et nos préoccupations de façon à ce

qu'elles puissent être enlevées de nous. Cela nous permet donc de placer tout ce qui importe sous sa guidance. En tournant de plus en plus vers lui toutes les interférences de l'*ego*, nous devenons de plus en plus libre de n'entendre plus que sa voix, une voix qui « guidera [simplement] nos pas vers le chemin de la paix (Lk 1:79). Sans le contrôle et la guidance de Jésus pour corriger nos erreurs, nous serions laissés pataugeant seuls, ne sachant pas si nous suivons la direction du Ciel ou celle de notre ego. Sans cette aide de l'intérieur, il est certain que nous allons patauger. Qu'importe si nos désirs et nos aspirations soient saints, nous allons inévitablement suivre les diktats de l'*ego*, exprimant notre propre culpabilité et peur en pensée et en action et réalisant les souhaits notre maître-*ego* sur terre, plutôt que ceux de notre Père au Ciel.

Nous apportons notre culpabilité et notre peur comme des dons à l'autel de la vérité, là où Jésus viens vers nous avec ses dons de pardon et d'amour. A cet endroit, ils se rencontrent, et un seul subsiste. Dans la lumière de la vérité que Jésus nous apporte de Dieu, les ténèbres de l'*ego* disparaissent. Comme l'a écrit Isaiah : « Quiconque marche dans l'obscurité et n'a pas de lumière qui brille pour lui, qu'il fasse confiance au nom de Yahwev, qu'il se repose en son Dieu » (Is 50:10).

Jésus représente pour nous l'aide de Dieu, et c'est notre confiance en lui qui nous permet de trouver notre vrai Soi. Nous sommes alors capables de choisir à nouveau comme support la force du Ciel et comme guide la lumière de la vérité. Sans cette aide, envoyée pour nous par Dieu, nous serions à tout jamais coincés dans ce monde d'illusion que nous avons considéré comme notre foyer, croyant que la séparation de notre Père était réelle et pour toujours au-delà de Sa guérison et de la grâce de son pardon. Jésus a montré qu'il n'en n'est pas ainsi et habite en nous afin que nous fassions de son Soi le nôtre.

Nous ne pouvons pas suivre Jésus sans cette foi. Les pressions du monde sont trop grandes et le pouvoir de notre peur et de notre culpabilité est trop accablant. Sans notre conscience de la force que Jésus nous donne, nous ne serions pas capables de continuer. En lui notre salut est déjà atteint puisque toutes nos erreurs ont été défaites et n'attendent que notre acceptation de leur guérison. Il est le chemin, la vérité et la vie ; et en prenant sa main nous sommes menés à notre seule réalité en lui. Se tenir debout devant le monde et dire « C'est mon frère Jésus », c'est reconnaître notre union avec lui et en Dieu. (p.301)

## Notre don à Jésus

Quand nous sommes confrontés au sombre désespoir enfoui profondément dans nos cœurs, ne voyant aucune issue pour en être libéré, qui pourrait ne pas être submergé de gratitude lorsqu'il sent une main réconfortante sur son épaule, la présence d'une lumière douce, d'un monde rassurant ? Lorsque l'on apprend enfin que cette lumière a un nom, une identité précise, qui n'aurait pas ses yeux remplis de larmes au son qu'elle émet, à cette saveur sur ses lèvres quand elle est exprimée. Lorsque il découvre l'amour personnel au milieu de la lumière, qui n'abandonnerait pas toute obscurité et courait dans ses bras ouverts et accueillants ?

Qui ne ferait pas, dans une joyeuse gratitude pour son magnifique don d'amour, de vie et d'espoir, tout ce qu'il a demandé de faire pour amener ces dons aux autres, de façon à ce

qu'ils puissent y participer en tant qu'un, laissant résonner le joyeux « Merci » à chaque instant où le salut est offert à quelqu'un d'autre et accepté en nous-mêmes ? Qui ne se tiendrait pas devant lui, rempli d'humilité, d'amour, de gratitude avec les mains vides, le cœur inspiré et faisant écho aux mots de tous les prophètes depuis Abraham : « Me voici mon Dieu, Je suis venu faire ta volonté » ? (p.301, 302)

*Traduction libre par Mathieu*

*Relecture par Olivia*